

semblait qu'on mit d'autant plus d'acharnement à se disputer cette stérile région, qu'elle offrait moins d'attrait et de charme au cœur humain. Dans cette baie, le voyageur peut cheminer des jours entiers, sans rencontrer un être vivant. Dispersés au milieu de cette terre de désolation, à peine trouve-t-on quelques Esquimaux abrités sous des huttes de glace, gardiens peu enviés de cette côte aride. Jamais une fleur ne vient réjouir les regards de ces tristes habitants ou les enivrer de ses parfums. Le mugissement des vagues courroucées qui viennent se briser avec fracas sur les falaises du rivage, ou le formidable choc des montagnes de glace qui se heurtent au milieu des tempêtes de vent et de neige, sont les seuls sons harmonieux qui frappent leurs oreilles. Ces pauvres Esquimaux durent vraiment être étonnés d'entendre parfois les salves d'artillerie se mêler au lugubre grondement des orages et de voir le sang couler à flot, pour la conquête d'un pays plus sauvage encore que ses habitants.

L'amour de la gloire et l'importance de cette baie comme point d'appui pour la traite de l'intérieur, furent la cause des combats qui se livrèrent dans cette contrée. La compagnie de la Baie d'Hudson faillit en être ruinée. Lorsqu'elle commença à relever de ses pertes et que le drapeau de la France eut cessé de flotter dans la baie, une nouvelle rivalité se présenta pour engager avec elle une lutte à mort. Elle apprit un jour, qu'un blanc (Frobisher) s'était avancé jusque sur les bords de la rivière Churchill et lui avait coupé les vivres. Les Sauvages agréablement surpris de trouver à des centaines de milles plus près d'eux, un traiteur qui leur offrait les mêmes avantages que la compagnie, n'allèrent pas plus loin, et lui livrèrent toutes leurs fourrures. C'eut été l'arrêt de mort de la compagnie si elle eut continué à demeurer prisonnière sur les rivages de la baie. Il ne lui restait plus d'autre alternative que de fermer ses portes ou s'élancer dans l'intérieur, à la poursuite des fourrures qui ne venaient plus à elle. Elle choisit ce dernier parti.

Les traiteurs, isolés d'abord, s'unirent ensuite, pour résister avec plus de succès contre leur puissante rivale. C'est ainsi que se fonda en 1784 la compagnie du Nord-Ouest. Les rivalités de ces deux compagnies durèrent 37 ans et se terminèrent par leur union en 1821. Par cette union la compagnie de la Baie d'Hudson absorba sa rivale et demeura maîtresse de tout le Nord-Ouest canadien jusqu'en 1870.

Les Premiers Navigateurs au Nord de L'Amérique.

Les illustres marins qui furent les premiers à longer les côtes de l'Amérique s'imaginèrent tout d'abord que ces terres nouvelles touchaient par quelque endroit à la Chine ou aux Indes Orientales. De fait,